ISSN : 2617-4774 (E)
ISSN: 2617-4766 (P)
ISBN: 978-2-916789-81-1

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Numéro spécial Octobre 2025

Actes du Colloque International de Lomé (TOGO)

Du 16 Au 18 Avril 2025

Thème : Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines

Coordinateurs

Kpatimbi TYR
Koffi Dodzi NOUVLO
Pamessou WALLA
Damlegue LARE

LES PRESSES DE l'UL

REVUE TRIMESTRIELLE - Đamá Nínau | Numéro spécial 2025 REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS
53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor
E-mail : evaluation@sjifactor.com
Website : http://sjifactor.com/

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue … Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM
Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr N'Biémadi KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina PERE-KEWEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : https://revuedamaninao.net/

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;

- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**

- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés** (**Key words**)

- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.

- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion :** elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations…

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de transfert y compris. Le payement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît

trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

AXE 1 : INTERCONNEXIONS ENTRE REVES ET CREATIONS ARTISTIQUES

1. **LE REVE ENTRE L'OCCULTE ET LE DESIR DANS LE ROMAN AFRICAIN FRANCOPHONE ---------- 15**

   ALGAMISS Mohamed, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)

2. **LE CONTE WÊ, UN RÊVE SOCIAL ---------- 33**

   Dr DIDÉ Kamondan Vincent, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

3. **LE RÊVE AU CŒUR DE LA PENSÉE SURRÉALISTE DE ROBERT DESNOS ---------- 48**

   FANRAMAN Kinalè Aude, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

4. **POÉTIQUE DES RÊVERIES ET UTOPIES SENGHORIENNES : RÊVER DES ESPACES POUR INVENTER DES ESPACES DE RÊVE---------- 67**

   GOUNOUGO Aboubakarn Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

5. **LE REVE DANS LE DISCOURS EPIQUE OUEST-AFRICAIN : UNE DIALECTIQUE DE DESTRUCTION ET DE CONSTRUCTION---------- 82**

   ISSOUFOU Abdou Moumouni, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)

6. **APPROCHES STYLISTIQUE ET RHÉTORIQUE DU RÊVE COMME FONDEMENT DE L'IMAGINAIRE DANS *PAYS RÊVÉ*, *PAYS RÉEL* D'EDOUARD GLISSANT ---------- 99**

   KOUAMÉ Vanessa, Université de Lomé (Togo)

7. **RÉCITS DE RÊVE DANS LA LITTÉRATURE RUSSE ET FRANÇAISE : ANALYSE DE *CRIME ET CHÂTIMENT, LETTRES DE MON MOULIN, POÈMES BARBARES*----------116**

   NASSOKO Lassana, École Normale Supérieure de Bamako (Mali)

8. **DES ACTIVITÉS FANTASMATIQUES : RÊVES ET CRÉATION LITTÉRAIRE----------134**

   MOMO Miline, Université de Douala (Cameroun)

9. **L'ONIRISME KAFKAÏEN DANS LES RECITS DE CLAUDE ASSIOBO TIS ----------150**

KROUMA N'Biémadi, Université de Lomé (Togo)

10. **CONSTRUCTION ONIRIQUE ET SUBLIMATION DES DÉSIRS DU RÉEL DANS *LES FANTÔMES DU BRÉSIL* DE COUAO-ZOTTI ET DANS *SUR LE BORD DE LA RIVIÈRE PIEDRA JE ME SUIS ASSISE ET J'AI PLEURÉ* DE COELHO ----------171**

NABEDE Piyabalo, Université de Lomé (Togo)

11. **LA LITTÉRATURE ET LE RÊVE : UNE AVENTURE ÉPIQUE ----------189**

NOUVLO Koffi Dodzi, Université de Lomé (Togo)

12. **SYMBOLIQUE ET ENJEUX DU RÊVE DANS L'ŒUVRE THÉÂTRALE *MONSIEUR THÔGÔ-GNINI* DE BERNARD B. DADIÉ----------205**

SANOU Jean, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

13. **L'EXPRESSION DE L'ONIRISME ET DE LA SUBLIMATION DANS LA CREATION PLASTIQUE DE CALICO----------223**

TCHALA Essoyodou Tchala, Université de Lomé (Togo)

14. **LE RÊVE D'UN MONDE NOUVEAU DANS L'IMAGINAIRE HISPANO-AMÉRICAIN DE *MON FRÈRE LE CHE* DE JUAN MARTÍN GUEVARA ET ARMELLE VINCENT----------238**

TCHAMIE Hodabalo, Université de Lomé (Togo)

ANDOU Aboudoulaye Weinpanga, Université de Lomé (Togo)

15. **LA CONSTRUCTION DU REVE DANS *LA SAISON DE L'OMBRE* DE LEONORA MIANO : ENTRE CULTUROLOGIE, QUETE ET CONQUETE ----------254**

Pr TCHASSIM Kouchoukalo, Université de Lomé (Togo)

AXE 2 : REPRESENTATIONS ET INTERPRETATIONS DES REVES DANS LES SCIENCES HUMAINES

16. **ANALYSE STYLISTIQUE DE LA SUBLIMATION DANS *LE FILS DE-LA-FEMME-MÂLE* DE MAURICE BANDAMAN----------274**

HOUESSOU Dorgelès Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOFFI Ruth N'Dah Eunice Épouse N'GUESSAN, Université de Lomé (Togo)

AXE 3 : LE REVE ET SES PERCEPTIONS DANS LES TRADITIONS AFRICAINES

17. **REVES INITIATIQUES OU LE COMPLEXE DE « RE-ENFANTEMENT » CHEZ OLYMPE BHELY-QUENUM ----------296**

BIDOUZO Judith, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

18. **LE RÊVE ET SA DIMENSION RELIGIEUSE CHEZ AHMADOU KOUROUMA ----------319**

Dr GNAGNON Kossi Wonouvo, Université de Lomé (Togo)

19. **LE REVE DANS *LE PROCES* DE FRANZ KAFKA ET *CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL* D'AIME CESAIRE : ENTRE REBELLION ET LIBERTE ----------343**

TYR Kpatimbi, Université de Lomé (Togo)

20. **L'ONIRISME POLITIQUE LITTERAIRE AFRICAIN : MIROIR INVERSE DES UTOPIES AFRICAINES ----------367**

LETSETSENGUI Marthe Prisca, Université Omar Bongo (Gabon)

21. **LA CHANSON « TESTAMENT » DE L'ARTISTE-MUSICIEN LUTUMBA SIMARO : UN EXEMPLE DE PERCEPTION DU REVE DANS LES TRADITIONS CONGOLAISES----------386**

VOUNOU Martin Pariss, Université Marien Ngouabi (Congo)

AXE 4 : LES REVES, LES DESIRS, LES IDEOLOGIES ET LES UTOPIES A TRAVERS LE MONDE

22. **LA SYMBOLIQUE DU REVE DANS LES ŒUVRES ROMANESQUES D'ABDOURAHMAN WABERI ----------401**

NYAMAKOU Koffi Henoc, Université de Lomé (Togo)

23. ***MES POUPÉES NOIRES, NOIRES* DE CÉCILE AVOUGNLANKOU: UN COMBAT IDENTITAIRE ET CULTUREL POUR LA NÉO-NÉGRITUDE DAMASSIENNE. ----------419**

SONDJO Mawa Romaine, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

24. **LES MIGRATIONS DANS L'AIRE LAMA (NORD-TOGO) DU XII^e^ A LA FIN DU XIX^e^ SIECLE----------441**

TANAI Aboubakar, Université de Lomé (Togo)

RAPPORT

Introduction générale

Le rêve, en tant que phénomène universel, a souvent fasciné les civilisations humaines par sa richesse symbolique, ses dimensions multiples et sa portée interprétative. Tantôt message des dieux, révélateur de vérités enfouies ou pressentiment d'événements à venir, tantôt échappatoire poétique, fantasme de l'âme ou projection d'un désir inavoué, le rêve n'a cessé de nourrir les réflexions, les croyances et les imaginaires. Ce phénomène universel, qui traverse les époques, les cultures et les disciplines, se révèle d'une fécondité intellectuelle singulière. En littérature, il entretient une affinité naturelle avec le processus de création. Le rêve, à l'instar du texte littéraire, s'articule comme une suite d'images, de symboles et de fragments de sens échappant souvent à la logique rationnelle. De fait, la littérature peut être envisagée comme un rêve éveillé, tandis que le rêve apparaît comme une littérature intérieure, intime, souvent déformée, mais toujours signifiante. La psychanalyse, avec les apports majeurs de Freud et de Jung, a renforcé cette lecture du rêve comme langage symbolique de l'inconscient, influençant en retour la critique littéraire, les arts et les sciences humaines.

Mais bien avant l'ère moderne, les sociétés humaines ont accordé au rêve une place centrale dans leur rapport au monde. Dans les traditions africaines, par exemple, le rêve revêt une fonction sociale, rituelle et prophétique. Il éclaire les choix, guide les individus et révèle des vérités occultées. La littérature africaine contemporaine, dans sa volonté de réappropriation culturelle et historique, a su intégrer cette dimension onirique comme espace de résistance, de mémoire et de réinvention. À travers des œuvres comme *Les Phalènes* de Tchicaya U Tam'si, *L'Étrange destin de Wangrin* d'Amadou Hampâté Bâ, *La saison de l'ombre* de Léonora Miano ou encore *Le petit bazar de Gustave* de Koutchoukalo Tchassim, le rêve devient un territoire poétique, politique et métaphysique à part entière. Face à la montée de la pensée rationnelle, à la technicisation des sociétés et à l'instrumentalisation du réel, le rêve conserve son pouvoir évocateur, sa liberté formelle et sa capacité subversive. Il se réinvente sans cesse dans la création artistique, les sciences humaines, les discours sociaux, les traditions orales et même dans les nouveaux médias.

C'est dans cette perspective que s'inscrit le colloque, organisé par la Fédération des Universitaires d'Afrique (F.U.A) du 16 au 18 avril 2025, autour du thème : **« Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines »**. Ce cadre de réflexion a interrogé, de manière transdisciplinaire, la place du rêve dans les productions culturelles et symboliques, son évolution dans l'histoire des idées, ainsi que ses fonctions dans l'imaginaire individuel et collectif. Au cours de ce colloque, les communications se sont articulées autour de quatre axes :

- Les interconnectivités entre les rêves et les créations artistiques ;
- Les représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines ;
- Les perceptions des rêves dans les traditions africaines ;
- Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde.

En prélude à ces échanges, le Professeur Komi Kouvon a livré une conférence inaugurale, où l'imagination, éclairée par la pensée de Bergson, apparaît comme souffle créateur et force de régulation. Trois thèses s'en sont dégagées : la vie appelle sans cesse à innover, l'imagination en est le moteur intime, et sa fonction fabulatrice prévient les dérives de l'élan créatif.

Le premier axe du colloque, consacré aux interconnexions entre rêves et créations artistiques, a mis en lumière la diversité des approches et des genres littéraires ou artistiques mobilisant l'imaginaire onirique. Abdou Moumouni Issoufou a convoqué l'analyse du discours et la sémiotique interprétative pour analyser la fonction du rêve dans le discours épique africain : déconstruire l'adversaire, préserver une image positive ou sublimer un projet destiné à protéger un être cher. Dans une perspective proche, Aho Kouakou Bernard a interrogé le rêve en tant que fondement de la poésie humaniste, et mis en évidence, à partir d'analyses stylistiques, sociocritiques et psychocritiques, la manière dont ce motif opère une sublimation du réel et contribue à l'essor d'un humanisme renouvelé. Algamiss Mohamed a poursuivi cette exploration en se penchant sur le roman africain - notamment *La*

parenthèse du fleuve d'Adamou Idé, *Celles qui attendent* de Fatou Diome et *L'assemblée des djinns* de Massa Makan Diabaté - pour montrer, via la psychanalyse freudienne et la sociocritique, comment le rêve module l'intrigue, exprime désirs et projets ou reste un mystère initiatique dans les traditions africaines.

Le genre du conte, riche d'un univers fictif, a occupé une place importante dans ces études. Camara Lonan, à travers une approche ethnolinguistique et psychanalytique, a mis en évidence son rôle éducatif dans la société ouest-africaine. Dide Kamondan Vincent l'a considéré comme un « rêve social » où le rêve, source et finalité de l'imaginaire, véhicule un message axiologique et social, tandis que Da Silva José-Manuel Salim a montré comment le rêve fonde le fantastique psychologique dans l'œuvre de Florent Couao-Zotti.

Plusieurs interventions ont abordé la poésie comme espace privilégié du rêve. Le Prof. Amela Didier et Alodji Kodjo Dométo ont montré que le rêve, puisé dans le quotidien, est au cœur de la création poétique. Par la sémiotique de Mickael Riffaterre et le langage poétique de Michèle Aquien, leur réflexion a révélé comment, de « l'Albatros » au « Bateau ivre », les poètes des XIXe et XXe siècles ouvrent les portes de l'imaginaire. Dans la même veine, Dorgelès Houessou a éclairé le rôle identitaire du rêve chez Césaire, Fanraman Kinalè Aude en a souligné la portée révolutionnaire chez Desnos, Gounougo Aboubakar y a lu, chez Senghor, une mémoire collective, et Kouamé Vanessa a exploré, chez Glissant, la tension créolité/réalité. Ensemble, ces approches ont montré que la poésie transcende le réel pour faire du rêve un territoire de liberté infinie.

D'autres communications ont élargi le champ d'étude. Lassana Nassoko a montré que, chez Dostoïevski, Daudet et Leconte de Lisle, le rêve brouille les frontières entre réalité et imaginaire ; Momo Miline a rapproché formation du rêve et création artistique en mobilisant la topique freudienne ; N'Biémadi Krouma a exploré l'univers kafkaïen chez Claude Assiobo Tis ; Nouvlo Koffi Dodzi a mis en parallèle la finalité de l'écriture onirique telle qu'elle est abordée par les auteurs africains et européens. Dans *La saison de l'ombre* de Léonora Miano, le Pr Tchassim

Koutchoukalo a mis en lumière la manière dont le rêve, nourri par des objets culturels, devient un espace de communication entre vivants et morts, tout en reflétant le désir de conquête des Bwélé et l'horreur vécue par les peuples soumis. Cette dimension collective et culturelle, analysée à travers l'approche culturologique d'Alexeï Lossev et la théorie groupale de René Kaës, a trouvé un prolongement naturel dans d'autres formes d'expression artistique. Ainsi, au théâtre, Sanou Jean a révélé, dans Monsieur Thôgô-gnini de Bernard Dadié, un usage du rêve comme instrument de satire sociale, tandis que Sowou Avougna, étudiant l'œuvre de Paul Claudel, a mis en évidence la portée spirituelle des symboles oniriques. Dans les arts visuels, Tchala Essoyodou a exploré l'univers pictural de Calico, où se mêlent mysticisme, tradition et modernité, prolongeant et diversifiant les fonctions du rêve au sein de l'imaginaire artistique.

Au bout du compte, diverses études ont souligné la dimension didactique et critique du rêve : Walla Paméssou, dans une analyse de *The Nun's Priest's Tale* de Chaucer, en a démontré la portée éducative et prémonitoire ; Weinpanga A. Andou et Tchamie Hodabalo, à travers *Mon frère le Che*, ont analysé le rêve révolutionnaire comme moteur de transformation sociale ; Pidabi Gnabanana, dans *Le dernier gardien de l'arbre* de Jean-Roger Essomba et *Cantique de l'acacia* de Kossi Efoui, a valorisé son rôle de lien entre tradition et vécu africain ; Piyabalo Nabédé, en confrontant Coelho et Couao-Zotti, a étudié la sublimation des désirs dans un contexte de quête spirituelle ou de traumatisme colonial. À travers cette mosaïque d'approches, ce premier axe du colloque a révélé la puissance du rêve comme moteur esthétique, outil critique, espace identitaire et vecteur de transmission, confirmant sa place centrale dans la création artistique et littéraire, en Afrique comme ailleurs.

Le second axe, dédié aux représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines, a rassemblé diverses approches qui éclairent la dimension sociale, psychologique, linguistique, littéraire et sémiotique de l'onirisme. L'étude de Al Karjousli Soufian a démontré la continuité des rêves, songes et visions depuis les littératures judéo-chrétiennes jusqu'au corpus arabo-musulman, en mettant en lumière leur rôle social dans la transmission. Par une analyse critique des textes arabo-musulmans, l'auteur a distingué les origines divines ou sataniques des rêves,

ainsi que leurs classifications - divinatoires, quotidiens, visions du Prophète - et a souligné les enrichissements qu'apportent les écoles mystiques et confréries, notamment la différence entre visions par les yeux et visions par le cœur. Le voyage nocturne du Prophète Muhammad en constitue une illustration majeure, dont l'influence se prolonge du Proche-Orient à l'Afrique subsaharienne. Cette perspective historique et culturelle a trouvé un écho dans la contribution de Alex Abegou Konan, qui a analysé, dans l'œuvre tiburcienne, le dispositif narratif, la dégringolade de l'espérance à la désespérance et la psyché de l'auteur. L'approche narratologique a révélé le brouillage entre réalité et fiction ainsi que l'atemporalité de la création, tandis que la psychocritique a mis au jour les états d'âme et la critique sociale inscrits dans la symbolique onirique. À partir d'une analyse sémantique, morphosyntaxique et pragmatique, il a établi une typologie des substantifs récurrents - qu'il s'agisse de créatures, de lieux ou de concepts abstraits - et en a dégagé la portée métaphorique, essentielle à la structure et à l'interprétation des rêves. Dans une perspective stylistique, Koffi Ruth N'Dah Eunice Épouse N'guessan a exploré la sublimation dans *Le Fils-de-la-femme mâle* de M. Bandaman. Par l'étude des champs lexicaux, figures et procédés esthétiques, elle a montré comment les pulsions inconscientes se transforment en création littéraire, exprimant frustrations, désirs et utopies, et révélant les conflits intérieurs du sujet ainsi que la présence de la libido dans l'écriture romanesque. Il est apparu que cet ensemble de travaux a offert un panorama riche et multidimensionnel des interprétations du rêve dans les sciences humaines, allant de son inscription historique et religieuse à ses fonctions psychologiques, linguistiques, littéraires et artistiques.

Le troisième axe, centré sur le rêve et ses perceptions dans les traditions africaines, a révélé la richesse des approches et des imaginaires qui l'entourent. Dans sa communication, Douhadji Kossi a étudié le rêve dans la cosmogonie africaine comme un lien entre les mondes physique et spirituel, en s'appuyant sur la psychanalyse freudienne et la textanalyse. À travers les récits géomantiques et les légendes liés au fà, il a mis en évidence ses fonctions symbolique et anticipatrice, montrant qu'il agit comme un avant-propos annonciateur et un outil de connaissance

de soi enraciné dans une tradition herméneutique. De son côté, Wonouvo Kossi Gnagnon a exploré la dimension religieuse du rêve dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma, en le considérant comme un espace de médiation entre humains et divinités. À partir d'une lecture onirologique croisant Freud, Bergson et Nerval, il a montré que le rêve, porteur d'annonces apocalyptiques et eschatologiques, participe d'une logique sacrée fondatrice.

Cette dimension spirituelle s'est retrouvée aussi dans la réflexion de Marthe Prisca Letsetsengui, qui a analysé l'onirisme comme dispositif narratif central dans la littérature africaine. Par une étude thématique et symbolique, elle a révélé que le rêve, passerelle entre mondes visible et invisible, enrichit la structure mythique des récits tout en interrogeant mémoire, spiritualité et justice sociale, devenant un levier critique dans l'imaginaire postcolonial. Nounangnon Judith Bidouzo Sognon-Des s'est intéressée quant à elle aux récits initiatiques africains, notamment *Promenade dans la forêt* d'Olympe Bhêly-Quenum, pour montrer, à travers Freud et le symbolisme initiatique, que le rêve constitue une étape clé dans la quête spirituelle des personnages, médiateur entre visible et invisible. S'appuyant sur les approches de Bernard Blanco et de Freud, Kpatimbi Tyr a comparé *Le Procès* de Kafka et le *Cahier d'un retour au pays natal* de Césaire. Il a montré que le rêve est à la fois une manifestation de la révolte contre l'aliénation et un levier essentiel pour entrevoir des perspectives de liberté. Enfin, Martin Pariss Vounou explore la chanson congolaise *Testament* de Lutumba Simaro, révélant, par une analyse linguistique et anthropologique, la profondeur symbolique du rêve comme source d'inspiration, vecteur de sagesse et miroir des imaginaires enracinés dans la tradition.

Le quatrième axe, articulé autour des rêves, désirs, idéologies et utopies à travers le monde, a réuni des contributions qui ont exploré la manière dont l'imaginaire et la projection d'un ailleurs façonnent les identités et interrogent les rapports de pouvoir. Agbessi Akpéné Délalom a montré, dans *Contour du jour qui vient* de Léonora Miano, comment l'écriture se fait espace politique où se déploie une esthétique utopique liée à la quête identitaire de Musango, tout en résistant aux représentations hégémoniques et en imaginant un changement social et politique.

Gninevi Téwia a mis en lumière un autre usage du rêve chez Rousseau : dans *Les Rêveries du promeneur solitaire*, les souvenirs et les méditations ne sont plus seulement une introspection, mais deviennent un moyen pour l'auteur de restaurer son image et de renouer avec ses lecteurs, suite à l'hostilité qu'ont suscitée *Les Confessions*.

.Mawa Romaine Sondjo, en s'intéressant à la pièce *Mes poupées noires* de Cécile Avougnlankou, a montré comment la dramaturge puise dans la négritude de Léon-Gontran Damas pour affirmer une identité noire victorieuse face aux préjugés coloniaux et aux résistances institutionnelles. Dans une perspective psychanalytique, Nyamakou Koffi Henoc a analysé les œuvres d'Abdourahman Wabéri, où le rêve, à l'instar du surréalisme, sert de refuge et de moyen de reconstruction identitaire. Pancrace Aka et Kouadio Julien Kouassi, inscrivant leur réflexion dans le domaine de l'épistémologie des technosciences, ont analysé les répercussions de l'essor de l'intelligence artificielle et des robots humanoïdes en Afrique, entre attrait, préoccupations et impératif de régulation éthique. Enfin, Tanaï Aboubakar, en s'appuyant sur les traditions orales et récits mythiques de l'aire lama, a retracé l'histoire de ses migrations internes et externes, montrant comment elles ont façonné le partage du pouvoir politique et religieux.

En somme, ce colloque a mis en lumière la centralité du rêve comme fil conducteur des créations artistiques, des réflexions scientifiques et des imaginaires collectifs à travers le monde. Les contributions réunies dans ce numéro ont illustré la richesse et la diversité des approches oniriques. Le rêve est apparu à la fois comme moteur de créativité, vecteur d'humanisme et outil de compréhension des sociétés. Cette convergence des perspectives a offert un panorama dans lequel imagination, désir et utopie se rencontrent.

TYR Kpatimbi

Maître assistant

AXE 3 : LE REVE ET SES PERCEPTIONS DANS LES TRADITIONS AFRICAINES

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

LA CHANSON « TESTAMENT » DE L'ARTISTE-MUSICIEN LUTUMBA SIMARO : UN EXEMPLE DE PERCEPTION DU REVE DANS LES TRADITIONS CONGOLAISES

VOUNOU Martin Pariss

Université Marien Ngouabi (Congo)

Résumé: Souvent considérée comme source de divertissement et de plaisir, la chanson congolaise est résumée, dans le milieu de jouissance, aux sonorités et à la musique entraînantes qu'elle produit. Seulement, cette idée à propos de la chanson congolaise occulte un aspect bien plus important que la danse et les effusions de joie qu'elle engendre. Il s'agit des sources d'inspiration et des faits sociaux qu'elle met en évidence. La tradition du rêve y tient une place importante. La chanson *Testament ya Bowule* de Lutumba Simaro est un exemple qui donne à saisir la perception et le sens du rêve dans la société congolaise (les deux Congo) en particulier, et dans les sociétés de l'Afrique noire. La présente étude explore ainsi ladite chanson dans l'objectif d'en sortir les aspects de conception de rêve. Elle s'appuie sur les données de la linguistique et de l'anthropologie culturelle.

Mots clés : chanson congolaise, rêve, sociétés, *Testament ya bowule*, linguistique, anthropologie culturelle.

Abstract: Often considered a source of entertainment and pleasure, Congolese song is summed up, in the realm of enjoyment, by the catchy sounds and music it produces. However, this idea about Congolese song obscures a much more important aspect than the dance and outpourings of joy it engenders. These are the sources of inspiration and social messages it highlights. Congolese traditions constitute, in fact, a source from which musicians draw to produce their works. The tradition of dreams holds an important place within them. The song *Testament ya Bowule* by Lutumba Simaro is an example that sheds light on the perception and meaning of dreams in Congolese society (the two Congos) in particular, and in sub-Saharan African societies in general. This study explores the song with the aim of uncovering its aspects of dream conception. It draws on data from linguistics and cultural anthropology.

Keywords: Congolese song, dream, societies, *Testament ya bowule*, linguistics, cultural anthropology.

Introduction

La chanson congolaise véhicule, entre autres, les modes de pensée traditionnelle de la vie congolaise. Les artistes, compositeurs et chanteurs congolais se trouvent donc imbriqués dans l'histoire, les faits sociaux et culturels de leurs terroirs. Leurs compositions musicales y trouvent leur inspiration. Dans ce sens, à propos de la musique congolaise, Sylvain Bemba, cité par D. Moukouamou Mouendo (2022, p. 172), écrit : « La musique et l'histoire se soutiennent par une vision complète des événements rythmant la marche des peuples et des hommes ». La chanson congolaise est donc le lieu où sont exprimées les conceptions traditionnelles de la vie et ses mouvements dans la société congolaise. L'expression chanson congolaise renvoie à la musique et chanson des deux Congo connues à l'international par la Rumba congolaise. Elle est une « musique urbaine congolo-congolaise, aujourd'hui patrimoine de l'humanité. Née du génie de deux peuples unis par la consanguinité, la culture et les langues qu'ils ont en partage » (D. Moukouamou Mouendo, 2022, p. 172, 173). Parmi les éléments de la tradition congolaise chantés apparaît le rêve. En 1980, Simaro Lutumba, de l'orchestre TP Ok Jazz de Franco Luambo, compose la chanson *Testament ya Bowule* dans laquelle est mis en évidence, entre autres, le rêve et ses manifestations. L'évocation du rêve (*ndôto en lingala*) par Simaro Lutumba mérite qu'on l'examine, car le rêve fait partie intégrante de la vie des Congolais. Cependant, l'étude du rêve dans cette chanson n'a quasiment pas fait l'objet d'un traitement particulier : elle a souvent été occultée par le thème de la mort, objet même de la chanson. Dans « La conception de la mort et de l'au-delà dans la musique populaire congolaise : une analyse de contenu des chansons *Affaire ya kitikwala* et *Testament ya Bowule* de Simaro Lutumba » (Bokumugala Kombetassia Deo Gracias, 2023, p. 6), le rêve y est brièvement évoqué comme fait communicationnel prémonitoire de la mort dans la chanson *Testament ya Bowule*. Par ailleurs, une littérature sur la chanson congolaise, bien que ne traitant pas du rêve, nous donne quelques pistes de réflexion nécessaires pour cette étude. Il s'agit, entre autres, des exposés scientifiques suivants : *Musique et danses de l'ancien Nsundi septentrional, éléments pour une connaissance de la rumba congolaise* (2022), *La*

rumba, définition d'un concept d'après le sens social de son ancêtre mukumba dans l'ancien Nsundi (2024) de Roland Christian Mbinda Nzaou, ; *Aux origines de la rumba congolaise, la danse « nkumba » du petit Etat de Bungu aux indépendances africaines* (2022), *Le diptyque nkumba et le mythe de Mahungu dans la quête historique des origines et d'un retour à l'ordre primordial* (2024) de Jean-Félix Yekoka ; *Le discours proverbial dans la rumba congolaise : du jeu intermédial à l'enjeu patrimonial* (2024) de Dieudonné Moukouamou Mouendo. La présente réflexion axée sur le rêve dans la chanson *Testament ya Bowule* se propose ainsi de répondre aux questions suivantes : quelle est la nature du rêve mis en relief dans la chanson *Testament ya Bowule* de Simaro Lutumba ? Quels en sont la perception et le sens ?

Deux hypothèses sous-tendent ces questions. La première hypothèse est que le rêve fait partie de la composition de la chanson *Testament ya Bowule*, et qu'il joue le rôle de prémonition de certains événements survenant dans la vie. La seconde s'appuie sur la perception et le sens du rêve qui est, dans cette chanson, un fait communicationnel prémonitoire de la mort.

L'exploitation de la linguistique et de l'anthropologie culturelle servira de méthode pour répondre à cette problématique du rêve dans la chanson *Testament ya Bowule*. L'étude est répartie en deux points. Le premier point traite de la nature du rêve dans la chanson *Testament ya Bowule* ; le second de la perception et du sens du rêve dans cette chanson.

1. Nature du rêve dans la chanson *Testament ya Bowule*

Cette partie a pour objectif d'identifier le type de rêve que Simaro Lutumba a exploité dans sa chanson *Testament ya Bowule*. Dans cette étude, le mot « type » est pris au sens que lui donne le dictionnaire Le Robert (nous avons utilisé l'édition de 2024, p. 1043.) : « Ensemble des caractéristiques, des propriétés qui définissent un être, une chose concrète ou abstraite ». Et le « rêve », « une activité mentale qui se produit dans le sommeil ». Mais, cette activité mentale pendant le sommeil, le rêve, est désignée de diverses manières. En fonction des cultures, des traditions, des

sociétés, voire de la communauté scientifique, le rêve peut être psychologique, physiologique, compensatoire, prémonitoire, etc.

Selon ce que l'on croit au Congo, les rêves peuvent être classés en trois catégories d'après la nature et le contenu de leurs messages : le rêve d'avertissement ou de sentence, le rêve prémonitoire, le rêve thérapeutique. Le premier consiste à prévenir contre un certain danger imminent, de révéler les aspects mystiques nuisibles d'un hôte, de mettre en garde contre des procédures de résolution de problème pouvant conduire l'individu ou le groupe à l'échec ou à la catastrophe, etc. Le deuxième annonce les événements heureux ou malheureux touchant le groupe ou l'individu (naissance particulièrement des jumeaux, décès, mariage). Le troisième indique à l'individu un certain traitement thérapeutique à suivre pour se remettre d'une maladie. Ainsi, ces mots de P. Daco tombent sous le sens :

> Dans les temps passés, les rêves étaient considérés comme avertissements ou conseils des dieux. Il en est encore de même, parfois, aujourd'hui. Il est possible que la prémonition existe ; il est possible que l'avenir, déjà décidé aujourd'hui, se présente à certaines personnes sous des conditions diverses (1960, p. 172).

Au final, le rêve étend ses compétences sur toutes les sphères de la vie sociale. Avec le pouvoir du rêve on peut s'en sortir d'une situation sociale, sanitaire ou professionnelle difficile.

Depuis l'installation des églises chrétiennes dans les deux Congo à la fin du XIXe siècle et le début du XXe, l'appréhension traditionnelle du rêve côtoie celle venue avec l'Evangile. Particulièrement depuis les années 1990 avec la prolifération conséquente des églises d'obédience pentecôtiste désignées au Congo sous le vocable d'églises de réveil. Celles-ci font la part belle aux miracles et délivrances pour soustraire l'homme de la misère sociale et spirituelle (sous-entendu contre la sorcellerie et les esprits maléfiques). Dans une étude relative à la vie au sein de ces mouvements religieux de réveil, F. M. Nkanza-Nzenza (2017, p. 38) écrit :

> Le fait nouveau est l'entrée en scène des nouvelles alternatives dans le suivi des âmes, le règlement des différends et l'assistance sociale. (…). Au sein de ces nouvelles sociabilités se développent des discours de haine et de violence symbolique contre les familles traditionnelles avec lesquelles ils appellent à briser tout lien, pour éviter d'être atteints de malédiction, d'envoutement et de sorcellerie à cause de ce lien familial biologique.

Les pasteurs et évangélistes de ces mouvements prétendre, entre autres, avoir reçu le don de rêve par lequel ils réalisent miracles et guérisons. Ici la source du rêve n'est pas attribuée aux ancêtres mais à Jésus-Christ. C'est alors qu'entre en conflit le rêve de la tradition congolaise et le rêve des mouvements de la chrétienté. Le conflit est exacerbé lorsque ces derniers accusent la première d'opérer sous la mouvance du diable contre lequel ils luttent. En réponse à l'accusation, les adeptes de la tradition rétorquent que, si Dieu est le créateur de toute chose, il serait par conséquent la source de tout pouvoir donner à l'homme. Par conséquent, les rêves communiqués par les ancêtres sont une autre voie de Dieu pour « sauver » l'homme.

De façon générale, la perception traditionnelle du rêve et ses expériences au Congo ne diffèrent pas de celles connues ailleurs en Afrique. Camara Laye évoque la perception du rêve en Guinée, par exemple, laquelle s'apparente bien à celle observée au Congo. En effet, rapportant un épisode du travail de son père il écrit (1953, p. 30) :

> L'artisan qui travaille l'or doit se purifier au préalable, se laver complètement par conséquent et bien entendu, s'abstenir, tout le temps de son travail, de rapports sexuels. Respectueux des rites comme il l'était, mon père ne pouvait manquer de se conformer à la règle. Or je ne le voyais point se retirer dans sa case ; je le voyais s'atteler à sa besogne sans préparation apparente. Dès lors il sautait aux yeux que, prévenu en rêve par son génie noir de la tâche qui l'attendait dans la journée, mon père s'y était préparé au saut du lit et était entré dans l'atelier en état de pureté.

Qu'il soit transmis par un génie, un ancêtre ou tout autre esprit, le rêve, en Afrique noire, communique des messages touchant tous les rouages de la vie. Baignés dans cet univers, les artistes musiciens l'expriment dans leurs œuvres. Rien d'étonnant à cela car toute musique est musique de société avec ses mœurs, ses croyances et ses aspirations.

En Afrique en général et, en particulier, au Congo (entendu les deux Congo), le rêve reçoit une attention particulière et reste une tradition à laquelle on y recourt presque de façon systématique. Aussi s'invite-t-il souvent dans le langage ordinaire, littéraire et/ou artistique.

L'artiste-musicien congolais, Simaro Lutumba, dont la chanson *Testament ya Bowule* fait l'objet de cette étude, épouse cette réalité de la tradition du rêve. Celle-ci est bien manifeste dans cette chanson à travers les paroles chantées en lingala suivies de notre traduction en français (notre corpus constitué)[58] ci-après :

[…]

Bowule oh butu ya lundi na moni yo na ndoto

Olati kitoko eh pe osalisi feti ya mo nene. Sima ya mwa ngonga obengi ngai pembeni

eh

Olakisi nga nde bana kasi oboyi kotala nga na miso

Bowule na nga osiliki nzoka ndoto ya mokuya

Ya Bowule oh mardi na midi oyambi nga na koseka

Yo na pasi ya liwa kasi olingaki ngai na yeba te oh

Olobi na ngai oyoki mwa nzala eh, na lambela yo pepe soupou

Nakeyi ko lamba sima okati motema
Olingaki na nzala te, liwa eyoki nga soni mama ah

Bowule na nga eh butu wana kutu na lalaki te oh

Ba mbwa ba kolela eh suki ekomi ko telema

Sima ya mwa ngonga ba beti ndako eh

Nakeyi mbangu ko fongola na moni famille mobimba ba ko lela

Bowule na nga okufi Bowulé okosi nga eh mama

Bowule na nga eh butu wana kutu na lalaki te oh

Ba ndoto mabé oh nasé ya pongi nakomi ko ganga

[58] Nous ne reprenons ici qu'une partie de la chanson *Testament ya Bowule* composée par Simaro Lutumba. Le corpus constitué ainsi indique la sélection des paroles de cette chanson, c'est-à-dire le choix des mots ou expressions, des phrases et paragraphes devant faire l'objet d'analyse ainsi que leur traduction en français.

Sima ya mwa ngonga ba beti ndako eh

Nakeyi mbangu ko fongola na kuti famille mobimba ba ko lela

Bowule na nga okufi Bowule oboyi biso eh mama

[…].

Traduction :

[…]

Grande sœur Bowule, la nuit de lundi, je t'ai vue en rêve

Tu étais pimpante et tu avais organisé une grande fête.

Quelques minutes plus tard, tu m'as entrainée à part.
Tu m'as montré les enfants et pourtant tu évitais de me regarder.

Ma chère Bowule, tu semblais contrariée, alors que c'était un rêve prémonitoire (de deuil)

Bowule ma chérie, mardi à midi, tu m'as enlacée en souriant

Tu luttais déjà contre la mort, mais tu ne voulais pas que je le sache

Tu as prétendu que tu avais un petit creux et que j'aille te préparer une bonne soupe

Je suis partie la préparer, après moi tu as rendu l'âme
Tu ne voulais pas que je sois présente et la mort a eu honte de moi ma sœur

Bowule, cette nuit-là je n'ai pas pu dormir

Des chiens hurlaient (à la mort ?) et mes cheveux s'hérissaient sur ma tête.
Quelques temps après, on a frappé à ma porte

Je me suis empressé d'aller ouvrir et là j'ai trouvé toute ma famille entrain de pleurer

Ma chère Bowule, tu avais rendu l'âme, Bowule tu m'as trompée.

Ma chère Bowule, cette nuit-là je n'ai pas pu dormir

Je faisais de cauchemars, je me débattais et hurlais dans mon sommeil

Quelques temps après, on a frappé à la porte

Je me suis empressé d'aller ouvrir, j'ai trouvé toute la famille, là, entrain de pleurer

Ma chère Bowule, tu étais morte, Bowule, tu nous as reniés

[…].

Ces paroles chantées extraites de la chanson *Testament ya Bowule* mettent en relief l'univers onirique exploré par Simaro Lutumba. Les paroles reprises ici en lingala puis en français (« *na moni yo na ndoto* : je t'ai vue dans le rêve » ; « *nzoka ndoto ya mokouya* : or c'est un rêve prémonitoire » ; « *Ba ndoto ya mabe na se ya*

pongi na komi ko ganga : je faisais des cauchemars, et je hurlais dans le sommeil »), préfigurent cet univers du rêve. Par « *ndoto ya mokuya* : le rêve prémonitoire », l'artiste-musicien renseigne de façon explicite sur la nature du rêve dont il a tiré son inspiration. Il s'agit effectivement du rêve prémonitoire, dont la fonction est d'avertir d'avance ou d'informer sur un fait qui se produira dans la réalité.

Dans cette chanson, la narratrice fait un rêve dont le contenu prévient un cas de malheur. Ce qu'elle constate en réalité avec la mort de sa sœur Bowule. Vu sous cet angle, le rêve apparaît comme une « vie parallèle à celle de veille et en étant inséparable. » (A, Theillard, 1979, p. 8).

Par ailleurs, *« ba ndoto ya mabe* : des cauchemars ou des mauvais rêves » participe de la constitution de ce rêve prémonitoire. En effet, dans la conscience collective des Congolais, ou dans les traditions africaines, un cauchemar ou mauvais rêve n'est jamais gratuit. Il joue le rôle de prémonition d'un fait fâcheux ou malheureux. Ce recours au rêve comme signe avant-coureur d'un malheur, dans la chanson, témoigne du fait que Simaro Lutumba croit au rêve et à la relation entre celui-ci et la réalité. Le rêve, tel qu'il est transcrit dans la chanson, n'est ni un simple phénomène psychique qui se produit pendant le sommeil, ni « la réalisation des désirs »[59] (S. Freud, 1930, p. 244), mais un moyen par lequel on accède par anticipation aux événements qui auront cours dans la vie réelle. L'on comprend que, par le rêve, on peut y voir des faits à venir. C'est cette réalité du rêve que nous découvrons à travers cette chanson, objet de notre étude.

L'artiste-musicien congolais fait ainsi preuve de réalisme dans l'art de la chanson en s'appuyant sur une tradition enfouie longtemps dans l'inconscient collectif des peuples de son terroir. En évoquant le rêve prémonitoire dans sa chanson, il véhicule un savoir endogène sur lequel on peut s'inspirer pour comprendre certains phénomènes de la vie.

[59] Freud '1971), considère le rêve comme une série de symptômes du subconscient, l'accomplissement des actes manqués pendant le sommeil.

Le rêve, en Afrique noire, communique des messages touchant tous les rouages de la vie. Baignés dans cet univers, les artistes-musiciens l'expriment dans leurs œuvres. Rien d'étonnant à cela, car toute musique est musique de société avec ses mœurs, ses croyances et ses aspirations.

2. La perception et sens du rêve dans la chanson *Testament ya Bowule*

Nous avons montré que le rêve présent dans la chanson *Testament ya Bowule* est de type prémonitoire : il a pour fonction d'informer d'avance sur ce qui va se produire, notamment ici la mort de Bowule. L'analyse que nous allons mener consistera justement à comprendre ce rêve dans sa relation avec la mort, objet de la chanson. De ce fait, nous décrypterons et interpréterons ce rêve en passant en revue les signes et symboles qui, dans les croyances des Congolais, annoncent la mort. Car « le rêve se présente souvent sous forme de symbole » (P. Daco, 1960, p.172). Analysons le contenu des messages du rêve que fit la narratrice dans cette chanson, mais dont elle ne comprit le sens qu'après.

Dans une sorte d'adresse au mort, la narratrice Matty dit ce qu'elle a vu dans le rêve, notamment des images concernant Bowule l'être disparue. Dans la société congolaise, les thrènes sont souvent des paroles destinées aux morts. Leur contenu est constitué des regrets de la perte, des questions posées au mort sur les causes de sa mort, mais aussi de demande faite au mort à se venger contre qui aurait occasionné sa mort. Car les traditions congolaises attribuent la cause de la mort à des forces mystiques manipulées par celui qui en voulait au défunt pour diverses raisons. Même dans le contexte moderne des progrès de la médecine, on soupçonne toujours les maléfices comme cause de décès. Il n'est pas rare que les parents appellent « l'âme » du disparu à s'attaquer au coupable de son trépas. Voici un exemple de formule adressée au mort, par un parent du défunt, lors de la mise en terre, lui demandant de se venger (Van Wing, 1938, p. 46) :

> Eh mère !
> Toi qui pars, écoute,
> Celui t'a mangée,

Que ce soit une femme, que ce soit un homme,
Toi, poursuis-le.
Que ce soit moi-même qui te possède,
Si je t'ai fermé mon cœur,
Toi, viens me prendre.
Là où tu vas,
Quiconque t'a fait du tort,
Viens, viens le prendre.
Va, Nzambi (Dieu) ne t'en fera pas grief.

Dans une autre de ses chansons intitulée *Ebale ya Zaïre*, Simaro Lutumba exploite cette croyance lorsque son narrateur, pleurant son ami Pablo mort noyé dans le fleuve Zaïre (fleuve Congo), lui demande à identifier le coupable de ce malheur : *« Nani a sali nga boye, likounzi na nga, nani a sali nga boye »*, traduction : Qui m'a fait ça, qui a trépassé la personne en qui je comptais.

Dans *Testament ya Bowule* ce thème revient dans les lamentations de Matty s'adressant à Bowule. De fait, elle a rêvé de Bowule un lundi. Dans ce rêve, cette dernière était splendidement habillée. Dans la culture congolaise, une personne vue en rêve vêtue comme l'a été Bowule est souvent un signe de pureté ou de béatitude. Dans le cas de la mort, la personne ainsi vue aurait été admise dans le monde des ancêtres. Le fait d'être vue en rêve bien habillée et organisant une grande fête (*Olati kitoko eh pe osalisi feti ya monene*) chez les Congolais, peut symboliser un moment de se dire au revoir, de se séparer. Il peut s'agir d'une séparation pour un voyage, ou un départ pour l'au-delà, la mort, comme dans le cas de cette chanson *Testament ya Bowule*. L'élément festif dans le monde onirique est ainsi, entre autres, un symbole annonciateur de décès, à en croire la narratrice ou la pleureuse, mais aussi le compositeur de la chanson qui croit en la tradition du rêve.

Un autre symbole qui avertit sur décès de Bowule se lit à travers ces paroles : « *Olakisi nga nde bana kasi oboyi kotala nga na miso* : Tu m'as montré les enfants, et tu évitais de me regarder ». Dans le rêve, Bowule montre les enfants à la narratrice (celle qui porte le rêve), comme pour les lui confier. Ce qui est sous-entendu comme

une séparation sans retour avec la personne à qui elle a confié ses enfants. Dans la tradition africaine, cet acte est interprété comme un signe avant-coureur de la mort. Effectivement, il est de coutume de constater que certaines personnes, sur le point de mourir, disent à leurs proches de s'occuper de leurs enfants après leur mort.

Plus encore, lorsque Bowule, dans le rêve, évite de la regarder. Au Congo, la croyance veut qu'une personne malade, certaine de mourir, refuse de regarder les siens dans les yeux. Cette croyance a donné lieu à l'expression *a boyibiso* (traduction : untel nous a refusés), pour dire la situation d'une personne agonisante. Ainsi, en détournant son visage, Bowule brise, d'une certaine façon, sa relation avec le monde des vivants. L'on constate que, dans la chanson, la narratrice se rend à l'évidence de l'accomplissement de son rêve, et son constat est sans appel : « *Bowule na nga osiliki nzoka ndoto ya mokouya* » (Ma chère Bowule, tu semblais contrariée, alors que c'était un rêve prémonitoire). C'est l'intérêt que l'on accorde au rêve, en ce qui concerne les possibilités qu'il offre pour annoncer les faits à venir.

La prémonition de la mort, dans la chanson *Testament ya Bowule* trouve aussi une explication dans ces paroles : « *ba ndoto ya mabe* » (des cauchemars ou mauvais rêves). En effet, les cauchemars ou mauvais rêves sont, dans l'imaginaire des Congolais, signe de problèmes. Généralement, celui qui fait des cauchemars s'attend à vivre des moments difficiles dans la réalité. Et quand il est question de décès, les rêves cauchemardesques sont possibles chez les proches du défunt. La narratrice fait des cauchemars ou mauvais rêves avant de se rendre compte, dans la réalité, que ceux-ci étaient dus à la mort de sa chère Bowule. Tout laisse comprendre que, dans l'espace culturel congolais, un malheur ne vient pas sans que l'on soit informé de quelque manière que ce soit par le rêve.

Ainsi, le rêve permet de toucher aux secrets de la vie, révélation que certains pensent réservée à quelques personnes privilégiées. Il ne suffit pas seulement d'être un mage pour comprendre le sens d'un rêve. La tradition africaine en effet nous offre des possibilités d'aller au cœur du contenu manifeste des rêves et d'en saisir le sens.

Ce que l'artiste-musicien Lutumba montre à travers cette chanson *Testament ya Bowule*.

Conclusion

La problématique du rêve dans la rumba congolaise est le reflet des croyances et coutumes de la société congolaise. La chanson *Testament ya Bowule* de Lutumba Simaro y puise son inspiration lorsqu'elle met en scène les lamentations de Matty face à la disparition de Bowule. Disparition qui lui avait été communiquée en rêve par la défunte. Simaro Lutumba exploite assez le thème de rêve dans ses compositions musicales, *Maya*, *Ebaleya Zaïre (Congo), Verre cassé* etc. À chaque fois, le rêve se révèle comme un message dont le contenu est au service de la vie sociale ou de l'individu. La critique de la validité sociale du rêve vient d'une chanson interprétée par Madilu Système intitulée *Ya Jean.* dans celle-ci le personnage de Jean prit la décision de répudier sa femme après un rêve au cours duquel il vit sa femme avec un amant. Sa femme s'en plaignit parce qu'elle ne s'y reconnaissait pas dans les faits qui lui sont reprochés. Ceci montre que le rêve dans son contenu peut être mis en doute, lorsque l'on veut y voir ses implications ou applications dans la vie sociale ou la réalité. La question soulevée par cette scène est de savoir s'il faut critiquer le sens du rêve dans les sociétés africaines.

Bibliographie

BEMBA Sylvain, 1984, *Cinquante ans de musique du Congo-Zaïre (1920-1970)*, Paris, Présence Africaine.

BOKUMUGALA KOMBETASSIE Deo Gracias, 2023, « La conception de la mort et de l'au-delà dans la musique populaire congolaise : une analyse de contenu des chansons Affaires *ya kitikwala* et *Testament ya Bowule* de Simaro Lutumba », Ziglôbitha, Revue des Arts, Linguistique, Littérature et Civilisations, Université Peleforo Gon Coulibaly-Côte d'Ivoire, https //www. Ziglobitha.org, site consulté le 9 juin 2025.

CAMARA Laye, 1953, *L'enfant noir*, Paris, Plon.

DACO Pierre, 1960, *Les prodigieuses victoires de la psychologie moderne*, Belgique, Gérard et Cº, Verviers, Coll. Marabout.

FREUD Sigmund, 1971, *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient,* Paris, Gallimard.

GONDOLA Charles Didier, 1997, *Villes miroirs, migrations et identités urbaines à Kinshasa et Brazzaville, 1930-1970*, Paris, L' Harmattan.

MBINDA NZAOU Roland Christian, 2022, « Musique et danses de l'ancien Nsundi septentrional, éléments pour une connaissance de la rumba congolaise », Joachim E. Goma-ThethetHETHET et *al* (dir.), *La rumba congolaise, pistes pour des recherches nouvelles*, Paris, l'Harmattan, p. 77-92.

MBINDA NZAOU Roland Christian, 2024, « La rumba, définition d'un concept d'après le sens social de son ancêtre mukumba dans l'ancien Nsundi (kongo) », *La rumba congolaise, envol de la base identitaire vers les vertices du patrimoine de l'humanité,* Textes réunis par Honoré Mobonda et Ghislain Méliodore Mvoula-Massamba, Brazzaville, L'Harmattan Congo-Brazzaville, p. 45-55.

MOUKOUAMOU MOUENDO Dieudonné, 2022, « Le fleuve Congo dans la rumba congolaise : une frontière déconstruite au gré des fantasmes », Joachim E. Goma-Thethet et *al*(dir.), La rumba congolaise, pistes pour des recherches nouvelles, Paris, l'Harmattan, p. 171-181.

MOUKOUAMOU MOUENDO Dieudonné, 2024, « Le discours proverbial dans la rumba congolaise : du jeu intermédial à l'enjeu patrimonial », in *La rumba congolaise, envol de la base identitaire vers les vertices du patrimoine de l'humanité,* Textes réunis par Honoré Mobonda et Ghislain Méliodore Mvoula-Massamba, Brazzaville, L'Harmattan Congo-Brazzaville, p. 355-368.

NKANZA-NZENZA Félicité Mireille, 2017, « Solidarités et identités dans les églises de réveil de Brazzaville », Michel-Alain Mombo et Félicité Nkanza-Nzenza, (dir.), *Urbanités et mutations socioculturelles*, CLASS, Brazzaville, Les Éditions HEMAR, p. 30-46.

THEILLARD Ania, 1979, *Ce que disent les rêves. Le symbolisme du rêve*, Paris, Stock.

VAN WING Joseph, 1938, *Études Bakongo : II religion et magie*, Bruxelles, Librairie Falk fils.

YEKOKA Jean Félix, 2024, « Aux origines de la rumba congolaise, la danse nkumba du petit État de Bungu aux indépendances africaines », Joachim E. Goma-Thethet et al (dir.), *La rumba congolaise, pistes pour des recherches nouvelles*, Paris, l'Harmattan, p. 77-92.

YEKOKA Jean Félix, 2024, « Le diptyque nkumba et le mythe de Mahungu dans la quête historique des origines et d'un retour à l'ordre primordial », *La rumba congolaise, envol de la base identitaire vers les vertices du patrimoine de l'humanité,* Textes réunis par Honoré Mobonda et Ghislain Méliodore Mvoula-Massamba, Brazzaville, L'Harmattan Congo-Brazzaville, p. 29-43.

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

RAPPORT DU COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITAIRES D'AFRIQUE (FUA) 2025

Thème : Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines

Lieu : Université de Lomé

Dates : du 16 Au 18 Avril 2025

Synthèse des communications par axe thématique

Introduction

Le Colloque international organisé par la Fédération des Universitaires d'Afrique (F.U.A.), sous la présidence de la Professeure Tchassim Koutchoukalo, a rassemblé, autour du thème du rêve, des chercheurs originaires du Togo, du Niger, de la Côte d'Ivoire, du Bénin, du Mali, du Tchad, du Congo, du Burkina Faso, du Gabon, d'Afrique du Sud, du Canada, et d'autres pays. Cet événement, tenu en format hybride (présentiel et distanciel), a attiré un large public. Sur les 51 communications initialement programmées, 36 ont été présentées, en raison de contraintes logistiques et organisationnelles. C'est à partir de cette architecture générale que s'organise le présent rapport. Après un retour sur les grands axes de la conférence inaugurale, qui a ouvert les perspectives théoriques du colloque, nous présenterons de manière synthétique les principales communications, regroupées selon les quatre axes thématiques retenus. Chaque section mettra en évidence les problématiques abordées, les méthodologies mobilisées ainsi que les apports spécifiques des différents intervenants.

1. Conférence inaugurale

La conférence inaugurale du colloque, intitulée « Imagination, innovation et création », a été prononcée par le Professeur Komi Kouvon de l'Université de Lomé. Cette intervention, placée sous la modération du Professeur Dotse Vigbe, Doyen de la Faculté des Lettres, Langues et Arts, s'est inscrite dans une perspective philosophique enrichie par la pensée d'Henri Bergson.

Le conférencier a exploré le rôle central de l'imagination dans les dynamiques de création et d'innovation, en mettant en lumière sa double fonction. D'une part, l'imagination joue un rôle générateur en stimulant l'élan créatif, en favorisant l'émergence de nouvelles perspectives et en ouvrant des horizons inédits dans les domaines des arts, de la littérature et des sciences humaines. D'autre part, elle assume une fonction régulatrice en canalisant, par le biais de la fabulation et du mythe, les excès du rationalisme ou les dérives utopiques, tout en servant de médiation symbolique entre l'individu et le collectif.

L'objectif principal de cette communication était de démontrer que l'imagination ne se limite pas à un simple instrument de production ou d'innovation, mais constitue une force vitale, équilibrante et structurante, au cœur des processus de sublimation. Le Professeur Kouvon a ainsi soutenu que l'imagination, en tant qu'énergie immanente, est indispensable à tout acte créatif. Elle agit également comme un contrepoids éthique et culturel, orientant les élans créateurs vers des formes symboliques partagées. À travers la fabulation, elle fonde le mythe ; dans l'art, elle donne naissance à de nouveaux mondes ; et en littérature, elle engendre une pluralité de réalités.

2. Communications thématiques

Les communicateurs se sont inscrits dans la droite ligne du thème central du colloque, chacun développant des orientations spécifiques regroupées autour de quatre grands axes, à savoir :

- **Axe 1 :** Interaction entre les rêves et les créations artistiques
- **Axe 2 :** Représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines
- **Axe 3 :** Le rêve et ses perceptions dans les traditions africaines
- **Axe 4 :** Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde

AXE 1 : INTERACTION ENTRE LES REVES ET LES CREATIONS ARTISTIQUES

Les communications ont exploré les modalités selon lesquelles le rêve inspire, structure et oriente les créations artistiques, dans divers genres et aires culturelles. Loin d'être une simple évasion, le rêve s'est révélé comme force symbolique et poétique, motrice de création.

Les traditions narratives africaines, les contes ouest-africains, les récits Wè, le théâtre de Bernard Dadié ou encore la dramaturgie de Paul Claudel ont été convoqués pour montrer comment le rêve participe à la construction du réel et à la transmission culturelle.

En littérature, les expressions oniriques ont été analysées dans des œuvres variées : de Césaire à Senghor, de Robert Desnos à Kossi Efoui ou Paulo Coelho. Le rêve y est perçu tantôt comme outil de sublimation, tantôt comme stratégie de transgression ou de réinvention du monde.

Sur le plan théorique, le rêve est apparu comme catégorie esthétique, idéologique et psychanalytique, révélant des tensions entre inconscient, mémoire et utopie. L'onirisme se déploie alors comme langage du possible, espace de liberté et de reconfiguration symbolique.

AXE 2 : REPRESENTATIONS ET INTERPRETATIONS DES REVES DANS LES SCIENCES HUMAINES

Les contributions de cet axe ont croisé les champs de la littérature, de la linguistique, de la stylistique et de la sémiotique. Le rêve est ainsi apparu comme révélateur d'émotions, de conflits sociaux, de croyances ou d'imaginaires collectifs.

Les analyses linguistiques ont mis en lumière les procédés lexicaux, syntaxiques et stylistiques par lesquels les rêves sont figurés dans les textes. La sublimation dans *Les Fils-de-la-femme-mâle* de Bandaman, par exemple, a été lue comme inscription d'un système de valeurs dans l'imaginaire.

Une approche herméneutique a dominé l'axe : le rêve y est constamment interprété comme vecteur symbolique, religieux, idéologique ou mythique. Sa richesse sémantique en fait un terrain propice à la critique littéraire, à l'analyse des représentations sociales et à la réflexion philosophique.

AXE 3 : LE REVE ET SES PERCEPTIONS DANS LES TRADITIONS AFRICAINES

Les communications de cet axe ont mis l'accent sur le rêve comme fait culturel, spirituel et initiatique. Il joue un rôle essentiel dans la transmission des savoirs, les parcours initiatiques et la médiation entre les vivants et l'invisible.

Les rêves initiatiques, tels qu'évoqués chez Hampâté Bâ, ont été analysés comme processus de construction identitaire et de maturation personnelle. Le rêve est

aussi porteur de mémoire dans les chansons comme *Testament* de Lutumba Simaro, et vecteur de récit dans la littérature moderne.

Certaines analyses ont opéré des croisements féconds entre littérature africaine et œuvres occidentales. Par exemple, la lecture croisée de Kafka et Césaire a mis en évidence la puissance du rêve comme outil de contestation, d'appropriation du monde et d'universalisme.

AXE 4: Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde

Le rêve a ici été étudié dans sa capacité à porter des aspirations collectives, à structurer des idéologies ou à nourrir des utopies. Plusieurs interventions ont mis en lumière son rôle dans la résistance politique, l'affirmation identitaire ou encore les imaginaires afrofuturistes.

De nombreuses œuvres contemporaines (Leonora Miano, Abdourahman Waberi, Sami Tchak, etc.) ont été analysées comme des espaces où le rêve prend la forme d'un discours émancipateur ou critique. À l'inverse, d'autres communications ont souligné les désillusions que peut engendrer le rêve, notamment dans les contextes d'exil ou d'utopie brisée.

Les technologies contemporaines (robots, IA, transhumanisme) ont également été interrogées sous l'angle du rêve et de l'anticipation, mettant en relief les enjeux éthiques et identitaires liés au progrès.

3- Les débats

3.1. Une richesse discursive au cœur des débats

Les débats ayant suivi les trente-six communications du colloque ont constitué des moments d'une grande intensité intellectuelle. Organisés immédiatement après chaque présentation, ces échanges, parfois animés, se sont révélés particulièrement enrichissants. Loin de se limiter à de simples commentaires, ils ont favorisé un dialogue critique et constructif, centré sur l'amélioration des propositions scientifiques. Les interventions du public, marquées par une analyse rigoureuse et une approche bienveillante, ont permis d'explorer la clarté des hypothèses, la pertinence des méthodologies et la portée des conclusions. Souvent interdisciplinaires, ces discussions ont affiné les réflexions, encouragé des ajustements méthodologiques ou conceptuels, et instauré une atmosphère de respect et de collégialité propice à l'avancement des savoirs.

3.2. Des échanges marquants autour de thématiques clés

Plusieurs débats ont illustré la profondeur des échanges. Une communication consacrée à la perception du rêve dans les traditions congolaises, à travers l'analyse d'une chanson, a suscité une discussion éclairante sur le rôle du rêve dans les expressions culturelles et musicales africaines. L'échange, salué pour sa rigueur, s'est conclu par une écoute commentée de l'œuvre musicale, renforçant le lien entre recherche académique et patrimoine culturel.

Un autre débat a porté sur l'étude des rêves initiatiques et de l'accomplissement de soi dans la littérature africaine. Cette présentation, remarquée pour sa clarté et sa profondeur analytique, a donné lieu à des échanges stimulants, explorant les dimensions symboliques et philosophiques des récits littéraires. La discussion a également bénéficié d'observations critiques précises, enrichissant les perspectives des participants.

Enfin, une intervention sur l'interprétation de l'existence humaine à travers les récits et légendes des Ewé du Togo a généré un débat riche. Bien que l'approche ait été globalement appréciée, des remarques ont porté sur l'adéquation du titre avec

le contenu, incitant à un réexamen des choix terminologiques pour mieux refléter les enjeux abordés.

3.3. Une dynamique collective au service de l'excellence scientifique

Ces trente-six débats, par leur diversité et leur intensité, ont incarné l'essence du colloque universitaire : un espace de confrontation d'idées fécondes et de perspectives critiques. Dans une atmosphère studieuse, marquée par le respect mutuel et la solidarité intellectuelle, ces interactions ont enrichi les travaux présentés et élevé leur qualité scientifique. En favorisant des ajustements méthodologiques et conceptuels, ces échanges ont souligné l'importance d'une approche collaborative dans la quête du savoir, consolidant le rôle du colloque comme un lieu privilégié de dialogue et de progrès intellectuel.

Conclusion

Le colloque a confirmé la richesse heuristique du rêve comme objet de recherche transdisciplinaire. Les communications ont permis de dégager plusieurs lignes de force :

- Le recours récurrent à la psychanalyse freudienne et à la psychocritique pour explorer les dynamiques inconscientes du rêve ;
- L'usage des approches stylistiques, sémiotiques et discursives pour étudier les formes de textualisation du rêve ;
- L'ancrage du rêve dans les réalités culturelles et sociales, via la culturologie et la sociocritique ;
- La valorisation du rêve comme mémoire, résistance, rituel et moteur d'imaginaire.

Au cours des débats, des remarques méthodologiques ont été formulées à propos de certaines communications (titres imprécis, longueurs excessives, manque

de clarté). Les contributeurs ont été invités à les corriger dans la version finale de leurs textes pour les actes du colloque.

Le colloque s'est clôturé le 18 avril à 11h30 par une cérémonie solennelle, suivie de la lecture et de l'adoption du rapport général. La Présidente de la F.U.A. a exprimé sa reconnaissance à l'ensemble des participants. La remise des attestations et le cocktail de clôture ont marqué la fin d'un événement riche en partage, en recherche et en ouverture intellectuelle.

Fait à Lomé, le 18 avril 2025.

Les rapporteurs

ANDJAO Alain

OYOROBI Kouamivi Fidèle

TAWEMA Théophile